

se produire sur l'esclavage opposé aux institutions démocratiques. La constitution de 1917 qui contient intégralement les principes de celle de 1857 n'a pas fait autre chose que compléter cette dernière par la pratique démocratique en combattant l'oligarchie civile qui est un des derniers vestiges du féodalisme de la conquête espagnole.

Par le triomphe de la révolution socialiste qui était en cours au Mexique depuis Madero, il a été possible d'effectuer une réforme politique-économique et convertir en lois les principes fondamentaux de la révolution qui sont :

La terre pour tous, distribution égale des richesses nationales, de façon que toute la collectivité y participe, guerre aux *latifundia*, et seulement aux *latifundia* civiles, parce que depuis soixante-dix ans, il n'existe plus au Mexique de *latifundia* religieux, ni de capital clérical. Cette tendance à l'équilibre économique national, comme on le voit, n'a rien à voir avec les principes religieux; le gouvernement ne s'intéressant aucunement à ceux-ci ne les juge pas affaire d'Etat.

La nouvelle conception de nation au Mexique s'appuie sur la répartition de la richesse nationale, base unique et inébranlable pour solidariser réellement l'ensemble de la nation, de manière que tous aient un intérêt direct dans la défense des institutions et des lois. Les anciens régimes de gouvernement étaient basés sur le bien être de classes privilégiées avec des fictions apparentes et des expédients de fausse démocratie (N. D. T. comme dans les républiques européennes) où seules les classes possédantes ont intérêt au maintien de cet état de choses ambiguës, parce qu'il est le corollaire de leur situation économique; mais l'immense majorité déshéritée, exclue des bénéfices des biens nationaux, ne peut se sentir de réelle et sincère solidarité avec les institutions bourgeoises, celles-ci n'étant avantageuses que pour une minorité et absolument désastreuses pour la majorité.

Le gouvernement Mexicain a nationalisé les ri-

chesses pétrolifères et minières, de même que les biens territoriaux, les voies de communication, les institutions bancaires, industrielles et commerciales, et, comme on peut le penser, cela au milieu des plus terribles tempêtes. Il serait insensé et inutile de notre part de construire, sans de solides bases, cette grande œuvre de nationalisme, si nous n'avions l'indispensable prévision de forger en même temps dans nos écoles publiques le type social et politique d'une âme éminemment mexicaine, qui tout en coordonnant notre œuvre, la complète. Les lois et les institutions par elles-mêmes sont des conceptions objectives sans vitalité si elles ne sont accompagnées du concept subjectif.

Cette œuvre ne peut s'accomplir que par l'éducation publique; l'école est pour nous quelque chose de plus qu'une simple pépinière d'instruction, c'est là que nous devons forger l'âme nationale, capable de s'adapter à nos nouvelles institutions: cela non par esprit anti-religieux, puisque nous laissons une entière liberté au clergé mexicain, mais par simple protectionnisme en défendant notre clergé national contre l'accaparement que réalisent les corporations religieuses étrangères soutenues par nos classes capitalistes.

Le fait que les curés chargés de l'administration d'un temple doivent s'inscrire dans les registres du gouvernement, n'implique aucunement une persécution religieuse; s'il en était autrement la persécution religieuse serait commune à tous les gouvernements qui font accomplir les lois de leurs pays.

Sans autres commentaires je m'en remets à l'opinion impartiale et loyale de ce peuple frère (l'Argentine); les faits que j'ai cités plus haut, absolument exacts, c'est lui qui les jugera; il verra à qui appartient la raison, et qui dans cette lutte historique représente réellement la culture humanitaire, et j'entends par humanité, non une classe privilégiée, mais bien tous les hommes sans distinction de classe, de race ni de couleur.

Docteur TRAJO LERDO de TEJADO.

« La pierre angulaire de la politique de l'Internationale communiste dans les questions coloniales et nationales, doit être le rapprochement des prolétaires et des travailleurs de tous les pays pour la lutte commune contre les possédants et la bourgeoisie. Car ce rapprochement est la seule garantie de notre victoire sur le capitalisme, sans laquelle ne peuvent être abolies ni les oppressions nationales, ni l'inégalité ». — LENINE. Projet de thèses sur les questions nationales et coloniales au II<sup>e</sup> Congrès de l'I. C.

Une grande expérience oubliée:

## La Commune Finlandaise (1918)

*Que les classes possédantes fassent le silence puis l'oubli sur les grandes batailles livrées par le prolétariat, rien de plus naturel. Mais que nous négligions dans les périodes de relative accalmie d'étudier les luttes d'hier, d'en dégager les enseignements, d'en faire un élément de notre culture révolutionnaire, voilà qui est fâcheux, voilà qui est une faiblesse de notre mouvement communiste.*

*Qui se souvient, en Europe, de la révolution finlandaise de 1918 ? Qui la connaît ? Quels ouvrages l'ont fait connaître ? Ce fut pourtant une très grande expérience, et féconde en leçons, pages de sang de plus de dix mille prolétaires. Mais, en Russie même, il n'existe pas à cette heure d'étude d'ensemble, tant soit peu scientifique, sur la Commune finlandaise, pas plus qu'il n'y en a sur nos défaites de Bulgarie, ou sur l'histoire des Soviets de Hongrie (bien que celle-ci ait une littérature intéressante. Ce précieux patrimoine historique et théorique du communisme international est encore à peu près inexploré.*

*Voici une sommaire vue d'ensemble de la révolution finlandaise. Je pense que cette terrible expérience révolutionnaire offre au lecteur français un intérêt tout particulier. Il faut, certes, se défier des analogies historiques; — mais on ne juge que par comparaison. Or, le développement politique de la Finlande présente de curieuses analogies avec celui de la France. Les deux pays comptent parmi les plus avancés du monde. La Finlande faisait pendant la guerre l'expérience d'un gouvernement socialiste parlementaire. Elle jouissait du suffrage universel, et de mœurs démocratiques, elle était par excellence le pays des illusions démocratiques, réformistes, parlementaires. Et sa révolution ouvrière de 1918 fut perdue par les illusions démocratiques.*

*On retiendra qu'elle se déroulait au moment où les Empires Centraux imposaient par le fer et le feu, à la République des Soviets désarmée, qui venait de déclarer la paix au monde, la paix désastreuse de Brest-Litovsk.*

V.-S.

Le prolétariat révolutionnaire russe pouvait en 1917, fonder de grands espoirs sur la Finlande. Si, en effet, la Russie était, ce que Lénine souligna maintes fois (1), l'un des pays les plus arriérés de l'Europe, la Finlande était un des pays les plus avancés du monde. Ses mœurs, son éducation politique analogue à celle des démocraties les plus progressistes de l'Occident, les victoires de son mou-

(1) « N'oublions pas, écrivait Lénine, de Zurich, le 11 (24 mars) 1917, que nous avons à côté de Pétersbourg, l'un des pays les plus avancés, pays républicain en réalité, la Finlande qui a, sous le couvert des batailles révolutionnaires de la Russie, développé dans une paix relative de 1905 à 1917, sa démocratie et conquis la majorité du peuple au socialisme... Meilleurs organisateurs que nous, les ouvriers finlandais nous aideront en cette matière; ils pousseront de l'avant à leur façon l'établissement de la république socialiste. » (III<sup>e</sup> Lettre de Loin, écrite avant le retour de Lénine en Russie.)

vement socialiste et jusqu'à sa structure industrielle tout concourrait, semblait-il, à y rendre aisée la victoire du socialisme.

Le peuple finlandais ne connut ni servage ni despotisme. Rattachée à la Suède depuis le XII<sup>e</sup> siècle, la Finlande, pays de petits propriétaires auxquels la féodalité ne réussit jamais à s'imposer, passa en 1809 à la Russie, grâce à l'alliance de Napoléon et d'Alexandre I<sup>er</sup>. Constituée en grand-duché elle conserva dans l'empire une large autonomie d'autant plus effective qu'elle sut mieux la défendre contre ses grands-ducs, les tsars de Russie. La Finlande garda sa diète, ses monnaies, ses postes, son instruction publique, sa milice, son administration intérieure. Elle évolua comme les pays scandinaves, avec l'Occident. Les brutales tentatives de russification de Nicolas II ne firent que lui aliéner la société finlandaise tout entière. Deux ans après la révolution russe de 1905, qui obligea le tsar à accorder une constitution à la Finlande celle-ci institua chez elle le suffrage universel. Dès les premières élections en 1907, les social-démocrates obtenaient au « sejm » 80 sièges sur 200. Les élections de 1916 leur donnèrent la majorité absolue: 103 sièges sur 200. Ils votèrent la journée de 8 heures et une intelligente législation communale. Et le parlementarisme socialiste se trouva au point mort. Pouvait-on s'acheminer paisiblement vers le socialisme, le bulletin de vote à la main? La bourgeoisie finlandaise s'allia à Kérensky contre la diète rouge social-démocrate en majorité, dont le Gouvernement Provisoire de Pétersbourg, continuant en l'occurrence la politique de l'autocratie, prononça la dissolution. Des sentinelles russes gardèrent les portes closes du parlement de Helsingfors. Aux élections qui suivirent les social-démocrates gagnèrent des voix (passant de 375.000 suffrages l'année précédente à 444.000) et perdirent des sièges (tombant de 103 à 92). Ce résultat était dû aux fraudes habiles et cyniques des partis bourgeois (1917).

Mais pas plus que le prolétariat finlandais ne pouvait se résigner à cette défaite électorale, la bourgeoisie ne pouvait se contenter d'une « victoire » aussi précaire. Un dénoyement extra-parlementaire devait s'imposer. La bourgeoisie l'envisageait depuis longtemps et se préparait consciencieusement à la guerre civile. Le parti social-démocrate, formé depuis vingt ans à l'école de la « puissante » social-démocratie allemande et en proie aux illusions réformistes, espérait l'éviter.

La bourgeoisie finlandaise se préparait depuis 1914 à conquérir par les armes, à la faveur de la